

Types connus.



Le nouveau "déballé"

Petite Correspondance

J. E. C.—Votre gazette rimée sera publiée dans notre prochain numéro.

J. QUÉBEC.—Donnez-nous votre adresse et nous vous écrirons tous les détails que vous nous demandez.

St. H.—Votre affaire ne rime à rien du tout.

L. H. D.—Vous pouvez vous procurer ces articles chez Granger Frères.

De Napoléon à Françoise

Après le prononcé du jugement le condamnant à \$10, le constable Lefèvre, à la vue du chapeau de Françoise, pièce à conviction, se sentit soudain inspiré comme, jadis, Metternich devant le légendaire chapeau de Napoléon.

(Les Journaux).

(Parodie Rostannesque).

Le voilà ce petit chapeau ! Comme il est laid !
Je l'appelle petit, d'abord, est qu'il l'est ?
Non ! Il est grand. Très grand. Enorme. C'est
en somme
Celui que femme met pour mieux narguer un
homme !
Car c'est pour me narguer, j'en ferais le serment,
Que Françoise, Messieurs, coiffa ce monument.
Ah ! Ne crois pas, pour toi, que ma haine
s'endorme.

Je t'ai haï d'abord à causè de ta forme,
Chauve souris porte malheur, affreux chapeau
Qui semblait fait avec deux ailes de corbeau,
A cause des façons—c'était fort malhonnête—
Dont tu restais campé sur le haut de sa tête,
Plus fringant que la cape au front de d'Artagnan
Ou que du'roi Henri le fier panache blanc ;
A cause de ta morgue insupportable ; à cause
De ton morne dédain le faisant à la pose,
De ta joie au milieu de têtes en cheveux,
De tes airs arrogants, narquois et vaniteux...
Je te hais pour ce trou béant et vexatoire
Qu'à ma bourse perça le maître du prétoire.
Dix dollars, Torrieux ! Dix !—et pourquoi pas
un cent—

Pour avoir mis dehors cet objet repoussant...
Te crois-tu par hasard quelque chose d'auguste,
Toi qui n'as été fait que pour coiffer Guguste,
Amas disgracieux de plumes et chiffons,
De coques, de rubans grotesquement bouffons.
Je te hais pour l'affront' atroce, abominable,
Dont on vient de couvrir un trop zélé constable ;
Et je te hais aussi pour le juge Piché,
Pour les chansons qu'on chante et les dessins
qu'on fait,

Et pour les mots d'esprit que me lance Tarade
Je te hais. Je te hais. Et j'en serai malade
Si je ne puis te voir, quelque jour, en lambeaux,
Servir d'épouvantail pour chasser les oiseaux.
Alors, tout à mon aise, évoquant cette époque,
J'insulteraï, content, ton informe défroque.

P. TARADE.